

*THE JOURNAL OF
HUMANITIES VOL. 3
MEIJI UNIVERSITY 1997*

**QUELQUES ASPECTS DES
PROBLEMES PHONETIQUES
DES ETUDIANTS JAPONAIS
APPRENANT LE FRANÇAIS**

Toshiho IIDA

QUELQUES ASPECTS DES PROBLEMES PHONETIQUES DES ETUDIANTS JAPONAIS APPRENANT LE FRANÇAIS

Toshiho IIDA

INTRODUCTION

C'est l'opinion établie parmi les étudiants japonais que la prononciation française est difficile. En effet, même après avoir fait l'apprentissage pendant une période considérable, beaucoup d'étudiants n'arrivent pas à prononcer correctement certains phonèmes ou syllabes typiques du français. C'est, en partie, parce qu'au Japon, l'apprentissage de la prononciation est depuis toujours aveuglément négligé. C'est un des défauts de la méthode traditionnelle de l'apprentissage de langues étrangères au Japon. Les Japonais ont commencé à apprendre des langues étrangères, notamment les langues occidentales, après la Restauration impériale d'il y a 130 ans. On avait, dans cette période-là, très peu de communication immédiate avec des étrangers, et l'objectif de l'étude de langues étrangères était uniquement centré sur la lecture livresque et philologique pour importer les civilisations occidentales.

Il y a encore une autre raison, qui est culturelle. Au Japon, la morale traditionnelle accordait une grande valeur à la taciturnité. Par conséquent, les Japonais n'ont pas développé l'art de bien parler comme la rhétorique dans la civilisation européenne. La plupart des enseignants

IDA Toshiho is Professor of French Language and Culture at the School of Political Science and Economics of Meiji University. He has written monographs on early modern French moralistic thought.

japonais continuent toujours d'avoir l'opinion que les problèmes phonétiques n'occupent qu'une place secondaire.

C'est donc ces dernières quelques années qu'on commence à faire remarquer l'importance de la correction phonétique. On peut dire que c'est un domaine non pas encore suffisamment étudié et nous n'avons pas encore de méthode établie de la correction phonétique pour le public japonais.

Les recherches linguistiques sur la langue japonaise viennent de se mettre en marche et jusqu'à maintenant, on n'a pas encore obtenu de résultats remarquables dans ces recherches, notamment dans le domaine de la phonétique; une mise au point d'une méthode d'analyse pour relever la spécificité de la langue japonaise avec l'exactitude scientifique est toujours en retard.

Ce qui est, à l'heure actuelle, nécessaire est de bien examiner nos expériences personnelles en tant qu'enseignants de langue étrangère et d'essayer d'en dégager des problèmes typiques qui bloquent le progrès phonétique des apprenants japonais. Il est ainsi utile d'en examiner quelques points fondamentaux pour préparer une future élaboration de la méthode de correction phonétique spécifiquement destinée au public japonais.

I. Description des caractéristiques phonétiques du français

1. Phonèmes

Les phonèmes français exigent aux apprenants japonais toujours de la peine sérieuse pour leur apprentissage, mais surtout en matière de correction phonétique, il est à noter ces deux caractéristiques importantes du français; la tension et l'antériorité.

Au niveau des voyelles, les phonèmes comme /i/, /u/, /y/, /e/, /o/, /ø/, qui ont la fréquence élevée, sont prononcés avec l'articulation très tendue. Pour la majorité des voyelles, des semi-voyelles et des consonnes, le lieu d'articulation se porte vers l'avant de la bouche et elles sont accompagnées souvent de la forte labialisation.

Alors /y/, /ø/, /œ/ sont des voyelles antérieures et arrondies. Il faut bien noter qu'elles sont toutes les phonèmes qui n'existent pas en japonais. Pour les voyelles arrondies comme /u/, /o/ ou /ɔ/, il existe, en fait, les voyelles similaires en japonais, mais entre celles japonaises et celles françaises, il y a la différence en ceci que le degré de la labialisation est beaucoup plus élevé en français qu'en japonais.

Egalement, les consonnes antérieures comme /t/, /d/, /n/, qui sont

apico-dentales en français, se prononcent plus en arrière et ont tendance à devenir alvéolaires en japonais. L'existence des homologues devient plutôt une raison des problèmes articulatoires pour des apprenants japonais, et certains phonèmes leur sont d'autant plus difficiles à corriger à cause de leur ressemblance.

L'autre particularité est l'existence des voyelles nasales, qui ne se trouvent pas en japonais. Les voyelles nasales ont une fréquence importante dans le système phonétique français et ce fait explique l'importance de la maîtrise de la prononciation de ces phonèmes.

Le /R/ du français est un phonème très caractéristique. Pour les apprenants japonais, qui n'ont pas l'habitude de distinguer entre /R/ (ou /r/) et /l/ dans le système phonétique de leur langue maternelle, il devient particulièrement difficile à apprendre.

En outre, la première langue étrangère de la plupart des étudiants japonais est généralement l'anglais, dont le phonème /r/ n'est pas du tout identique au phonème français. Au début de leur apprentissage, il est souvent trop compliqué pour eux de maîtriser les différentes manières de prononcer les phonèmes similaires.

On peut compter l'absence du phonème /h/ parmi les particularités du système phonétique du français, mais sur le plan de l'apprentissage, cela ne pose pas de problème sérieux sinon une interférence éventuelle de la part de l'orthographe.

La méthode d'enseignement de langues étrangères reste encore traditionnelle au Japon et l'apprentissage se fait donc toujours et presque uniquement avec des manuels écrits. Dans une pareille situation, l'influence du code écrit n'est pas négligeable. En fait, comme /h/ est un des phonèmes principaux en japonais, il faut du temps pour que les étudiants s'adaptent au fait qu'aucun son ne correspond à la lettre "h".

2. Syllabes

Le système syllabique est vocalique en français ainsi qu'en japonais. Cela n'exclut pas pour autant l'existence des syllabes fermées. Le type prédominant des syllabes françaises est celle ouverte et il y a une forte liaison entre les syllabes qui s'enchaînent l'une à l'autre. D'ailleurs, cela explique en partie les phénomènes de l'enchaînement et la liaison consonantiques.

Quand une syllabe fermée est suivie par une autre syllabe commençant par une voyelle quelconque, la consonne finale de la syllabe précédente se déplace dans la syllabe suivante pour s'unir avec la voyelle initiale de cette

syllabe; par exemple, /il-a/ devient /i-la/. Ou quant à la liaison, la consonne finale d'un mot qui serait, à l'état isolé, muette, est prononcée en s'unissant avec la voyelle initiale du mot suivant et elles en constituent ainsi une syllabe de type CV.

Même si, en français, les types syllabiques sont variés, le principal est le type CV. De plus, en tenant compte de l'existence de l'enchaînement, de la liaison et de l'élision, on peut constater la fréquence très élevée de l'apparition de la suite de ce type syllabique (CV-CV-CV . . .).

De la part des récepteurs japonais, tous ces effets de l'élocution réelle de natifs produits par la liaison, l'enchaînement et l'élision sont considérés comme une certaine déformation (ils ont généralement une telle impression) de la prononciation apprise et bloquent plus ou moins leur compréhension par l'écoute.

Prenons par exemple une phrase comme: "Les avis d'un autre ont ouvert mes yeux". Les natifs la prononcent dans le débit naturel : /le-za-vi-dœ-no-tRɔ̃-tu-vɛR-me-zjø/. Dans ce cas-là, tout en connaissant bien la prononciation de chaque mot isolé, il est possible qu'on aie du mal à saisir la suite des mots si on n'y est pas suffisamment habitué.

3. Mots/Phrases

Le français peut être caractérisé également par sa faible jointure au niveau des mots individuels; "l'essence" et "les sens" se distinguent à peine. On comprend très bien que la liaison, l'enchaînement et l'élision discutés ci-dessus sont les phénomènes de la même nature. Dans la chaîne parlée, tous les mots qui la constituent sont étroitement liés l'un à l'autre et ont tendance à s'unir avec le mot suivant ou précédent, à tel point qu'on a une impression qu'ils ont presque perdu leur marque de l'unité en tant qu'un mot indépendant.

En fait, quand on dit /ʒɑ̃-vjɛ/, il n'y a que l'intonation ou l'accent qui distinguent entre ces trois possibilités; "Jean vient", "Jean, viens!" et "J'en viens". La prononciation proprement dite, toutefois, ne diffère pas.

En français, le problème de segmentation revêt donc une importance spécifique, car, dans une chaîne parlée, ce n'est pas le mot, mais plutôt un groupe de mots constituant une unité syntaxique et sémantique qui sert de point de repère de la segmentation de la phrase. Il est absolument nécessaire de tenir compte de ce fait surtout au premier stade de l'apprentissage.

Pour les apprenants japonais, dont la langue maternelle est de la nature

complètement différente, l'adaptation à ce nouveau système de segmentation exige pour autant des exercices spéciaux centrés sur cet objectif.

II. Description des caractéristiques phonétiques du japonais

1. Phonèmes

1) Voyelles

Le mode d'articulation du japonais est, en général, très détendu. Au débit normal et standard, on constate une articulation extrêmement faible ou plutôt obscure, à tel point que, si l'on articule chaque syllabe de la même façon qu'en français, cela produira un effet peu naturel et même comique.

D'abord quant aux voyelles, comme la conséquence de ce manque de tension, le lieu d'articulation se porte généralement vers le milieu de la cavité buccale pour tous les phonèmes vocaliques.

En japonais, il y a cinq voyelles; /A/, /E/, /i/, /O/, /u/. Le phonème /A/ semble avoir le moindre problème. On peut le considérer approximativement comme le milieu des deux phonèmes /a/ et /ɑ/ en français.

Le /E/ du japonais est un phonème très proche au /ɛ/ du français au niveau du lieu d'articulation, mais c'est notamment le manque de tension qui le caractérise. L'aperture ne compte guère. Le relâchement des lèvres contribue à produire ce phonème japonais même avec une petite aperture.

Le /O/ du japonais peut être considéré, lui aussi, comme le milieu du /o/ et du /ɔ/ du français, donc c'est plus antérieur que le /o/ français, mais ce n'est pas labialisé de la même façon qu'en français. Effectivement, /O/ est un seul phonème en japonais qui possède un élément de labialisation, mais son degré de labialité est considérablement faible. Cette faible labialité est, elle aussi bien entendu, l'effet du relâchement des lèvres.

Le /i/ du japonais est beaucoup plus postérieur que le /i/ du français, et en fait, encore plus postérieur que le /e/ du français. D'ailleurs, on y constate le même manque de tension que celui relevé dans les autres phonèmes discutés plus haut.

Ce qui est à noter pour ce phonème-ci est qu'il contient un mouvement articulaire tout à fait similaire à la palatalisation et, par conséquent, il se rapproche considérablement de la semi-voyelle /j/. C'est-à-dire, quand on le prononce, la pointe de la langue s'abaisse et se situe beaucoup plus antérieur que quand on prononce le phonème français, et il touche à

peine l'envers de la mâchoire inférieure comme dans le cas de /a/ ; mais par contre, le dos de la langue se lève et s'arrondie, ce qui produit un passage très rétréci entre le palais dur et la langue. A notre sens, cette particularité japonaise entraînant la modification articulatoire typique exerce également une influence sur d'autres phonèmes japonais.

Le /u/ du japonais est, lui aussi, un phonème tout à fait problématique. Le phonème japonais est plus antérieur que son homologue français, et il est devenu ainsi une voyelle centrale en japonais. Son lieu d'articulation se déplace même plus en avant par rapport à celui du /O/ japonais. Donc, on peut dire qu'en japonais, nous avons deux voyelles centrales; /u/ et /A/.

Le degré de la labialité est très faible. Au contraire, les lèvres prennent plutôt une forme plus ou moins horizontalement élargie. Le degré de la tension est également très faible. De toutes les voyelles japonaises qui sont censées être détendues, /u/ est la plus relâchée, et pour ce fait, il peut pratiquement disparaître selon sa distribution et environnement phonétique, comme le /ə/ caduc en français. Par exemple, après des consonnes sourdes comme /k/ ou /p/ : quand un Japonais prononce le mot "kushi" (un peigne), on entend normalement à peu près comme /k-ʃi/ au lieu de /ku-ʃi/.

Les voyelles françaises /y/, /ø/, /œ/ et toutes les voyelles nasales n'existent pas en japonais.

Quant aux semi-voyelles /j/, /ɥ/, /w/, leurs semblables effectivement existent en japonais mais elles sont classées dans la catégorie des consonnes dans le système phonétique japonais.

2) Consonnes

On compte 20 ou 21 consonnes, y comprises les semi-voyelles: /p/, /b/, /t/, /d/, /k/, /g/, /s/, /z/, /ʃ/, /h/, /ts/, /dʒ/, /tʃ/, /dz/, /l/, /m/, /n/, /ɲ/, /w/, /j/, (/N/). Le nombre un peu plus grand qu'en français. Nous allons faire remarquer quelques traits caractéristiques du système consonantique japonais.

Tout d'abord, il n'y a pas de distinction entre /R/ et /l/, déjà indiquée ci-dessus. Il n'y a qu'un seul phonème en japonais, et il ressemble, en gros, à /l/, /r/ vibrant n'existant pas en japonais. En effet, si on compare le phonème japonais avec ces deux phonèmes étrangers, /l/ et /r/, celui-là est plus proche de /l/ que de /r/, parce qu'il est latéral et non vibrant. Quant à la position de la langue, c'est approximativement pareil dans les deux /l/ japonais et étranger, mais il faut se rendre compte de la différence au niveau du lieu d'articulation. C'est-à-dire, à la différence du

français où l'articulation se fait avec la pointe de la langue, quand on prononce le phonème japonais, la partie de la langue avec laquelle se fait l'articulation déplace un peu plus en arrière. On constate donc la différence de la forme de la langue; le dos de la langue se lève et sa courbe devient plus ou moins convexe.

D'ailleurs, ce décalage concernant le lieu d'articulation est un phénomène observé dans tous les cas des consonnes japonaises. Mme OCHIAI fait une remarque suivante: «Les Japonais articulent les consonnes, des dentales aux palatales, non avec la pointe de la langue mais avec la partie un peu plus en arrière, avec une forte tension accompagnant l'explosion.»

Mr ROBERGE, lui aussi, a noté par rapport au problème du même plan, que «pour t, d et n, la pointe de la langue vient toucher les incisives supérieures (en français), alors qu'en japonais, elle ne se rend qu'au début des alvéoles».

A notre sens, ce n'est pas la position de "la pointe" de la langue, mais précisément le décalage de la partie de la langue avec laquelle se fait l'articulation, qui y compte. Cette constatation explique une grande partie de la déformation spécifique du japonais, de même qu'elle contribue beaucoup à la correction phonétique.

Dans le système phonétique du japonais, il y a 9 consonnes principales; /k/, /s/, /t/, /n/, /h/, /m/, /j/, /l/, /w/. Par leur combinaison avec les 5 voyelles, on dresse l'inventaire des "sons" utilisés en japonais (<tableau de cinquante sons>). Sur ce tableau de sons japonais, il faut noter que, sur la série "さ"(/sA/), le deuxième son "し" se prononce comme /ʃi/ et non pas comme /si/. Egalement sur la série "た"(/tA/), "ち" devient /tʃi/ au lieu de /ti/, ou bien "っ" devient /tsu/ au lieu de /tu/. Tout cela s'explique par le fait que l'articulation de /s/ ou de /t/ ne se fait pas avec la pointe de la langue mais toujours avec sa surface antérieure.

Une autre chose qui est à noter concernant "し", c'est que le phonème /ʃ/ n'est pas le même entre le français et le japonais. Le /ʃ/ japonais se prononce avec les dents supérieures et inférieures complètement fermées et il est accompagné d'un coup de souffle fort; ce qui produit un son plus aigu qu'en français.

En prenant le tableau de la sonorisation des sons japonais, on constate la même irrégularité dans le cas de "じ" ("し" sonorisé), qui se prononce comme /dʒi/ au lieu de /ʒi/. En outre, il y a aussi les déformations phonétiques que comportent "ぢ" et "づ": dans le système consonantique du français, la sonorisation de /ti/ et /tu/ donnent respectivement /di/ et /du/, pourtant dans le système japonais, nous avons /dʒi/ et /zu/ com-

me résultat de la sonorisation, qui sont effectivement les mêmes sons que les sons sonorisés de “し” et “す”.

Il est nécessaire de tenir compte de cette irrégularité de l’articulation japonaise pour la correction phonétique, parce que c’est une habitude articulatoire tellement enracinée dans toutes les “bouches” des Japonais au niveau du mouvement inconscient de la langue, qu’elle entre tout le temps en jeu pour modifier leur articulation du français, et, de ce fait, elle est extrêmement difficile à corriger.

Ensuite, le problème de /h/; en japonais, il y a le phonème /h/, qui n’existe pas en français. Ce phonème montre un élément assez particulier dans le système consonantique du japonais et il peut exercer quelque influence sur l’articulation des phonèmes étrangers.

Dans le système de l’écriture japonaise, ce sont les sons sourds qui sont considérés comme sons de base, et à partir des sourds, avec l’utilisation de la marque de sonorisation “゛”, nous indiquons les sons sonorisés; par exemple, “か” (/kA/) donne “か゛” (/gA/), “せ” (/sE/) donne “せ゛” (/zE/). De la même façon, pour la série “は” (/hA/), on donne sa série sonorisée qui est constituée par la consonne /b/: “は゛” (/bA/), “び” (/bi/), etc.

Alors, la particularité de la série “は” est que “は” possède, en outre de sa forme sonorisée, la forme “semi-sonorisée”, qui est indiquée par la marque “ゑ”. Le phonème semi-sonorisé de /h/ est /p/, et nous obtenons par la semi-sonorisation de la série “は” 5 sons semi-sonorisés: “はゑ” (/pA/), “ひゑ” (/pi/), “ふゑ” (/pu/), “べゑ” (/pE/), “ぽゑ” (/pO/).

Là on comprend que, dans le système phonologique du japonais, les phonèmes /p/ et /b/ sont considérés comme dérivés de /h/, une consonne aspirée et pharyngale; ce qui leur donne, en conséquence, une certaine valeur d’aspiration, et dans l’apprentissage des phonèmes français, les Japonais essaient inconsciemment de produire des phonèmes plus ou moins pharyngalisés au moment de leur articulation.

Dans les séries “や” (/jA/) et “わ” (/wA/), les consonnes de base sont les semi-voyelles du français: /j/, /w/.

Quant au phonème /j/, il est plutôt central en japonais et ses combinaisons /ji/ et /jE/ reviennent aux mêmes sons que le simple /i/ ou /E/.

Quant au phonème /w/, il faut dire que, dans la série “わ” (/wA/), il ne se trouve pratiquement qu’un son qui garde la valeur phonémique, c’est-à-dire le premier son de la série, “わ”. Il est relativement labialisé mais le degré de labialité n’est pas si fort qu’en français. Ce fait peut être analysé de la même façon que le phénomène constaté dans le cas de /u/; la bouche prend donc une forme plus ou moins étendue.

Une chose intéressante à noter est que nous les Japonais eûmes au-

paravant plus de phonèmes labialisés, et il est possible d'en trouver les traces dans le système de l'écriture.

Sur le tableau traditionnel et "authentique" de sons, il y a deux notations "ゐ" et "ゑ", qui sont maintenant hors d'usage. Jadis elles représentaient les deux sons labialisés; /wi/ et /wE/. Au fur et à mesure, ces sons ont perdu leur labialité et finalement ils se sont réduits aux simples voyelles /i/ et /E/. A la suite du fait que les sons eux-mêmes sont disparus, les notations correspondantes en sont venues à ne plus s'utiliser, et elles sont maintenant remplacées par les mêmes notations vocaliques "い" et "え". Quant à "を" de même, c'était autrefois /wO/ mais maintenant ce n'est que /O/ sur le plan phonétique. Seulement, nous gardons encore cette notation uniquement pour un usage particulier grammatical.

On dit souvent que l'évolution linguistique suit la règle de l'économie; ceci étant dit, la labialisation doit être censée être un mouvement ennuyeux dans le système de la prononciation japonaise.

Le dernier son du tableau, "ん", est un son très particulier et difficile à expliquer quant à son trait articulatoire.

Au premier abord, sur le plan de la prononciation réelle, il se prononce différemment selon son environnement phonétique, de sorte qu'on peut considérer qu'il est composé de plusieurs phonèmes nasaux: devant /p/, /b/ et /m/, il est prononcé /m/, comme "さんぽ" /sAmPO/; devant /k/ et /g/, il est prononcé /ŋ/, comme "にんぎ" /niŋki/.

Cependant, quand nous le prononçons de la manière consciemment articulée, nous obtenons un son commun, qui n'est pas identique à /n/, et dont le point d'articulation lui est postérieur (quant à la transcription phonétique, nous employons /N/ pour "ん" au lieu de /n/). Il ne faut pas donc le confondre avec la consonne /n/ de la série "な" (/nA/), lequel est presque pareil à son homologue français. Quand nous articulons "ん", il n'y a pas de blocage de son comme dans le cas de /n/. On constate qu'il y a un resserrement entre la langue et le palais dur mais que l'air continue à passer par la bouche en même temps que par la cavité nasale, et la nasalisation est considérablement renforcée. C'est ainsi que ce phonème semble montrer plus ou moins le caractère d'une voyelle.

D'ailleurs, "ん" est la seule consonne qui, à elle seule, puisse former une syllabe à part en japonais, où, en principe, il n'y a que des syllabes ouvertes. A notre sens, il vaudrait mieux le considérer comme une sorte de voyelle nasale et, à ce titre, il garde sa unité syllabique; mais c'est une discussion très problématique.

3) Syllabes

Le système syllabique du japonais est strictement vocalique. Il y a autant de syllabes que le nombre de voyelles. Il n'y a pas de syllabes fermées, c'est-à-dire, toutes les syllabes en japonais sont ouvertes. Il y a le phonème qui pose un problème à cet égard; c'est “ん”, dont nous avons parlé ci-dessus. Si “ん” est une consonne, on est obligé d'admettre la possibilité d'une syllabe fermée, “ん” étant une consonne qui forme à lui seul une syllabe indépendante. Quand on lui accorde la valeur d'une voyelle, on n'aura plus d'exception.

De toute façon, il faut tenir compte du fait que la syllabe constituée par “ん” est toujours monophonématique. Ce phonème ne se combine pas ni avec une autre voyelle ni avec une autre consonne pour former une syllabe. Par exemple, prenant un mot “しんあい” (affection), /ʃi-N-A-i/, dans lequel /N/ garde toujours sa position indépendante par rapport à /i/ précédent et /A/ suivant.

Nous allons maintenant expliquer un peu plus en détail le système consonantique du japonais.

La forme typique de la syllabe japonaise est le type “CV”. Sur le tableau de sons, nous avons déjà signalé que les sons de base en japonais sont ceux constitués par les syllabes du type “CV”. A part elles, il n'y a que les syllabes monophonématiques qui sont formées soit par une seule voyelle soit par /N/. Donc dans la chaîne parlée, nous avons la série de l'alternance de ces deux types de syllabes; CV et V (ou /N/).

Examinons ce point sur des phrases concrètes.

- (A) ふうふの あいを えがいた えいがを みた。
 hu-u-hu-nO/A-i-O/E-gA-i-tA/E-i-gA-O/mi-tA
 CV-V-CV-CV/V-V-V/V-CV-V-CV/V-V-CV-V/CV-CV
- (B) きねんに あおい いしの くびかざりを かおう。
 ki-nE-N-ni/A-O-i/i-ʃi-nO/ku-bi-kA-zA-li-O/kA-O-O
 CV-CV-C-CV/V-V-V/V-CV-CVCV-CV-CV-CV-V/CV-V-V

Sous chaque phrase, on trouve la transcription phonétique et les suites syllabiques. Simplement, puisque nous n'avons pas encore abouti à un accord sur la valeur vocalique de “ん”, pour le moment, nous suivons l'opinion générale qui le considère comme une consonne.

En tout cas, comme nous avons vu tout à l'heure, “ん” constitue une syllabe indépendante et n'entre jamais en combinaison avec les phonèmes précédant et suivant. Prenant le début de la phrase (B) qui a la succession

des phonèmes /ki-nE-N-ni/. Dans cette chaîne, nous voyons la différence de la fonction phonologique des deux phonèmes, /n/ et /N/; /N/ occupe une position autonome alors que /n/ est un élément de la combinaison avec la voyelle. Cela se comprend plus clairement quand on segmente cette même suite de la façon différente, en sorte que nous obtenions une autre suite /ki-N-E-N/ (signifiant “défense de fumer”). Alors elle se prononce différemment, transmettant une signification différente.

Dans ces deux phrases, nous constatons l'existence de trois types de syllabes; CV, V et C (=N). Ces syllabes de différents types ont toutes une même longueur temporelle, c'est-à-dire, il n'y a pas de distinction des voyelles longue et courte. Toutefois, au début de la phrase (A) par exemple, /hu-u/, la même voyelle /u/ se répète consécutivement. La deuxième /u/ n'a, en effet, que la fonction de prolonger la première /u/, et en conséquence, la première /u/ se prononce comme une voyelle prolongée sans articuler la deuxième /u/, et /hu-u/ devient /hu:/. Un autre exemple, /O-O/ dans la phrase (B), où la première /O/ est prolongée de la même façon et /O-O/ se prononce /O:/.

Dans l'ensemble, la succession de CV est assez régulière avec l'apparition éventuelle de V, et le hiatus comme /a-i-O/, /a-O-i/, a une fréquence non négligeable.

Les intervalles entre les blocs de mots démarquent la segmentation syntagmatique de la phrase et chaque bloc désigne, soit un mot, soit un mot suivi par un “particule” grammatical qui s'y ajoute. Par exemple, dans /a-i-O/, /a-i/ désigne le substantif “amour” et /O/ est la particule qui a la fonction de relier le substantif au verbe comme son complément objet direct.

Nous comprenons bien que la succession de voyelles en forme de hiatus n'est pas du tout exceptionnel en japonais. En effet, des séries de quatre voyelles sont assez fréquentes et même celles de cinq ou six voyelles sont tout à fait possibles.

D'ailleurs, ces hiatus ne gênent pas du tout la prononciation. Les Japonais prononcent naturellement la suite de plusieurs voyelles en articulant chaque voyelle sans aucune difficulté. Il n'y pas de diphtongaison sauf dans des cas très limités.

Par contre, il n'y pas de succession de consonnes. Ici encore, “ん” semble constituer une exception mais c'est le seul cas qui pose un problème à cet égard. Dans le système phonologique du japonais, la succession de consonnes est, par essence, impossible et c'est décidément la prédominance de voyelles qui caractérise le système japonais. Dans la

chaîne parlée, il y a plus de voyelles que de consonnes et après chaque consonne, on attend toujours l'apparition d'une voyelle quelconque qui lui soit attachée.

Il y a un autre facteur à retenir par rapport à ce sujet. C'est le système d'écriture et son interférence sur la notion phonétique, surtout au niveau des consonnes.

Au point de vue de la transcription de la chaîne parlée, les signes d'écriture de base sont ceux appelés “仮名 (kana)”. C'est le système de signes phonétiques où chaque “lettre” représente un “son”, les sons en japonais n'étant précisément rien d'autre que l'unité syllabique composée soit d'une voyelle soit d'une consonne accompagnée d'une voyelle. Cette association de la notion de sons et des lettres en tant que signes d'écriture produit chez les Japonais comme résultat la forte tendance à prendre le “son” pour une unité phonétique de base, lequel correspond, par sa nature même, à une “lettre” élémentaire.

Schématiquement dire, sur le plan de l'habitude phonétique des Japonais, les consonnes s'identifient avec les “sons” du type CV représentés par les “lettres” consonantiques.

4) Mots/Phrases

Les mots japonais contiennent en général quatre ou cinq syllabes. C'est parce que la plupart des noms japonais sont composés de deux caractères chinois; “建物 <たて-もの>” /tA-tE-mO-nO/ (bâtiment), “大学 <だいがく>” /dA-i-gA-ku/ (université), “教師 <きょう-し>” /kjO-ji/ (professeur), “講堂 <こう-どう>” /kO-O-dO-O/ (amphithéâtre). Ces mots ont les possibilités de former de nouveaux mots en se combinant l'un avec l'autre et, dans ce cas-là, nous avons naturellement des mots contenant des syllabes à un nombre augmenté; par exemple, “大学教師 <だいがくきょうし>” /da-i-ga-ku-kjO-ji/ (professeur d'université).

Quant aux autres mots de catégories différentes comme les verbes, les adjectifs, etc., le nombre de syllabes se répartit approximativement entre deux et cinq: “みる” /mi-lu/ (voir), “たべる” /tA-bE-lu/ (manger), “かんがえる” /kA-N-gA-E-lu/ (penser), “たかい” /tA-kA-i/ (haut), “すぐれた” /su-gu-lE-tA/ (éminent), “はやく” /hA-jA-ku/ (vite).

Il existe aussi de “petits” particules grammaticaux, qui sont composés normalement d'une ou deux syllabes: “が” /gA/ (marqueur de sujet), “を” /O/ (marqueur de complément objet direct), “か” /kA/ (terminaison d'interrogation), “です” /dE-su/ (terminaison de phrase affirmative), “まで” /mA-dE/ (jusqu'à), “から” /kA-lA/ (à partir de).

En japonais, ce sont les mots qui ont la fonction des éléments principaux dans la chaîne parlée et qui ont la priorité par rapport aux autres éléments linguistiques comme la syntaxe. La segmentation fondamentale de la chaîne parlée est la décomposition en blocs syntagmatiques; ce qui veut dire qu'un mot ou un mot avec des particules grammaticaux constitue l'unité de base de la phrase. Par contre, la structure syntaxique n'est pas très rigide et les éléments grammaticaux dans la phrase ne forment forcément pas les blocs syntaxiques structurés de la manière régulière comme en français.

En français au contraire, chaque mot dans la phrase a tendance à s'intégrer au bloc syntaxique et son identité comme unité indépendante n'est pas, par conséquent, très bien marquée. On trouve une opposition frappante entre le français et le japonais sur ce plan.

Par exemple, soit une phrase:

こんどの にちようびに ぼくは えいがを みたいな。

kO-N-dO-nO/ni-t(ji-jO-O-bi-ni/bO-ku-wA/E-i-gA-O/mi-tA-i-nA

(Dimanche prochain, j'ai envie d'aller au cinéma).

Dans cette phrase, on compte cinq mots: “こんど” (prochain), “にちようび” (dimanche), “ぼく” (moi-masculin), “えいが” (cinéma), “みたい” (avoir envie de voir). Les autres, “の”, “に”, “は”, “を” et “な”, sont les particules qui ont la fonction de relier ces mots. La particularité de la syntaxe japonaise consiste en ceci que nous gardons toujours une certaine liberté grammaticale de pouvoir négliger ces particules à notre gré sans modifier aucunement le sens initial de la phrase. Même la suppression de tous les particules ne gene pas du tout la compréhension, si cela donne l'impression d'un langage plus ou moins enfantin.

こんどー にちようびに ぼくー えいがを みたいー。

こんどの にちようびー ぼくは えいがー みたいな。

こんどー にちようびー ぼくー えいがー みたいー。

Nous pouvons également changer l'ordre des mots assez librement.

えいがー こんどの にちようびに ぼくー みたいな。

ぼくー こんどの にちようびー えいがを みたいな。

えいがー みたいな ぼくー こんどの にちようびに。

Toutes ces phrases ne perdent pas le ton naturel et elles sont valides au niveau grammatical. Les Japonais choisissent entre elles celle qui leur

plaît selon critère purement subjectif et affectif, qui n'a rien à voir avec les règles grammaticales.

Tout cela montre suffisamment la caractéristique fondamentale du japonais qui accorde la priorité aux mots au détriment de la structuration syntaxique. C'est ainsi que nous comprenons pourquoi les Japonais ont beaucoup de difficulté à s'habituer à la segmentation syntaxique, qui est, au contraire, fondamentale dans le système français.

Cela entraîne encore une autre conséquence sur le plan de l'accentuation. Nous avons vu qu'en japonais, la finale correspond normalement aux particules grammaticaux qui n'ont pas nécessairement beaucoup d'importance dans la chaîne parlée et qui ont tendance à disparaître selon le cas. Par suite de ce fait, la finale n'est pas accentuée sauf dans le cas de l'insistance spéciale. Si l'on accentue inattentivement la finale, cela donne l'impression du manque de finesse, ou plutôt de la grossièreté. Donc dans le débit normal des Japonais, la finale de la phrase ou du bloc syntagmatique ne se prononce que légèrement. On peut même dire qu'il existe une barrière psychologique qui leur empêche de mettre l'accent sur la dernière syllabe.

Mme FOLTETE a fait une observation suivante: «L'accent pose des problèmes aux Japonais car en japonais il est sur l'avant dernière syllabe alors qu'en français il est sur la dernière syllabe du groupe rythmique . . . Ils ont tendance à "avaler" la syllabe finale».

Le débit standard des Japonais, en effet, n'a pas d'intonation clairement marquée. Ils prononcent toutes phrases de la manière toute à fait plate sauf dans le cas de l'interrogation, qui est accompagnée de la montée intonative sur la finale, comme en français. Cependant, en japonais, ce n'est pas l'intonation qui donne de la coloration à une phrase mais plutôt l'utilisation des particules ayant les fonctions très variées.

III. Problèmes phonétiques des apprenants japonais

Pour aborder le problème de la correction phonétique à l'égard du public japonais, il faut prendre en considération deux points principaux.

Premièrement, au niveau des phonèmes individuels, c'est l'apprentissage des phonèmes français n'existant pas en japonais ou bien ceux qui exigent de la modification articulatoire aux Japonais ayant l'habitude de prononcer différemment les sons semblables du japonais.

Deuxièmement, au niveau de la chaîne parlée, c'est l'apprentissage en but de monter un nouveau mécanisme du schème langagier qui est hétérogène à celui du japonais.

1. Phonèmes

Le nombre des phonèmes qui n'existent pas en japonais n'est pas petit, notamment les voyelles.

Voici la liste de ces phonèmes.

voyelle: /y/ /ø/ /œ/ /ə/, distinction de /e/ /ɛ/; /o/ /ɔ/
 voyelles nasale: /ẽ/ /ã/ /ĩ/ /õ/
 semi-voyelle: /ɥ/
 consonne: /v/ /f/ /R/ /ʒ/

Il est bien entendu que tous ces phonèmes posent des problèmes aux apprenants japonais pour leur articulation. Surtout /y/, /ø/, /œ/ sont des phonèmes particulièrement difficiles en raison du fait qu'ils comportent deux traits, la labialité et l'antériorité, qui sont censés être contradictoires l'un à l'autre dans le système japonais. Également, toutes les voyelles nasales sont difficiles à apprendre car la façon de l'articulation de ces phonèmes leur est "anormale".

Les apprenants japonais ont l'impression, au premier abord, plus ou moins "bizarre" sur la façon d'articuler le phonème /R/ français mais ils semblent être motivés à l'apprendre. C'est peut-être parce que ce phonème a une sonorité typiquement française et que cela leur fait plaisir de l'apprendre.

Quant à /v/ et /f/, il n'y a pas de grande difficulté; normalement les Japonais en ont déjà appris la prononciation quand ils ont fait l'anglais, leur première langue étrangère.

Il se trouve en outre les phonèmes français dont les homologues existent en japonais et qui exigent la modification de la façon d'articulation. Ce sont plutôt ces phonèmes qui posent une difficulté plus sérieuse sur le plan de la correction phonétique. L'articulation à la façon japonaise est profondément enracinée à tel point qu'il est plus difficile de la corriger que d'apprendre un nouveau phonème.

Donnons la liste de ces phonèmes.

voyelle : /u/ /i/
 consonne: /ʃ/ /ʒ/

En ce qui concerne /u/ japonais, nous avons déjà discuté de sa particularité phonétique. Le problème principal consiste dans le manque de la labialisation. Le renforcement de la labialisation entraîne spontanément

ment et simultanément une mise au point de la position de la langue.

En ce qui concerne /i/ japonais, les lèvres ne sont pas suffisamment écartées dans le sens horizontal. Elles sont plus ou moins arrondies et de ce fait, /i/ japonais se rapproche quelque peu de /e/.

La correction de ces deux voyelles exige les efforts considérables des muscles labiaux aux Japonais pour réaliser une forte labialisation ou un grand écart de lèvres. Cela leur est "fatigant"; ou là encore, on peut parler de l'existence d'une barrière culturelle. Dans la tradition sociale, il existe encore un code culturel qui dit que les mouvements apparents de la bouche marquent le manque de la décence. Même de nos jours, plusieurs femmes couvrent donc leur bouche quand elles rient pour cacher la déformation de leur bouche. Il peut y avoir le problème psychologique résultant de cette inhibition culturelle, qui fonctionne au fond de leur conscience.

Par contre, ce n'est pas pareil pour /ʃ/ et /ʒ/. Nous avons déjà signalé le problème typique aux Japonais par rapport au lieu d'articulation concernant certains phonèmes, et là, il s'agit d'une habitude articulatoire tout à fait inconsciente et qui est extrêmement difficile à corriger. Cela fait partie du mécanisme qui entre en jeu automatiquement à chaque moment de l'articulation. Ce n'est donc plus la question d'efforts conscients, mais il faut créer un nouveau mécanisme articulatoire qui puisse mettre en place d'autres mouvements articulatoires.

Surtout le problème est grave pour /ʒ/. Il y a, en japonais, le phonème /dʒ/ qui est censé être proche du phonème français. Puisque la différence de ces deux phonèmes n'est pas claire aux Japonais, ils peuvent être facilement confondus. C'est ainsi qu'à l'occasion de l'apprentissage du phonème français, ils font l'erreur que tous les enseignants font remarquer.

Voici l'observation de Mr ROBERGE: «La faute indique un excès de tension. C'est un des rares cas dans le système des fautes des Japonais qui apprennent le français» (ou Mme FOLTETE: «Le /ʒ/ est quelquefois plus fort qu'en français . . . »).

Ici tout le monde est d'accord du fait que les Japonais le prononcent trop "fort". Mais ce qui est intéressant à remarquer est que, quand ils apprennent l'anglais, on leur corrige l'articulation "insuffisamment tendue" de leur /dʒ/. Plus précisément, l'articulation japonaise manque la précision du contact de la pointe de la langue avec les dents.

Nous comprenons de là que l'articulation japonaise se situe vaguement entre les deux phonèmes bien précis, le /ʒ/ français et le /dʒ/ anglais.

Cependant, le vrai problème n'est pas le degré de la tension ou de la force mais plutôt le déplacement du point d'articulation qui est, comme nous avons vu, si fréquent chez les Japonais. A ce moment-là, le phonème réalisé pourra être plus ou moins palatalisé ou bien affriqué.

2. Chaîne parlée

D'abord au niveau de la syllabation, la particularité japonaise est l'absence de la syllabe fermée; de là résulte une énorme difficulté que rencontrent la plupart des Japonais au moment de l'apprentissage de la prononciation de la consonne finale.

Comme nous avons déjà dit, les Japonais ont pris l'habitude articulatoire d'anticiper inconsciemment sur l'existence d'une voyelle quelconque après chaque apparition d'une consonne. Par conséquent, lors de la prononciation d'une syllabe contenant de plusieurs consonnes, même s'il n'y a pas de voyelle après la consonne, ils y ajoutent automatiquement et inconsciemment une voyelle quelconque.

Exemple:	prononciation japonaise
Catherine /kat-Rin/	→ /kA-tO-li-i-nu/
comcombre /kōkōbR/	→ /kO-N-kO-N-bu-lu/
strict /stRikt/	→ /su-tO-li-ku-tO/

Là, on constate l'augmentation évidente du nombre de syllabes; dans le premier exemple, le nombre augmente de deux à cinq, dans le deuxième, de deux à six, et dans le dernier, d'un à cinq.

Ensuite, au niveau du bloc syntaxique, nous nous trouvons encore face au problème difficile. Nous avons déjà commenté la priorité des mots dans le système japonais. Cela explique le fait que beaucoup de Japonais, quand ils prononcent une phrase française, la coupent en fonction des mots et automatiquement font une pause après chaque mot. En conséquence, ils ne peuvent pas saisir la suite rythmique du français, qui est basée sur la segmentation syntaxique de la phrase.

De plus, surtout pour les débutants, même les petits mots grammaticaux tels que les prépositions qui entrent en constitution de ces blocs syntaxiques, ne sont pas du tout faciles à choisir; le choix de ces petits mots leur exigent effectivement des efforts considérables de réflexion, qui causent inévitablement une certaine perturbation sur le rythme naturel du français. Il est à comprendre que ce problème des Japonais dont la langue maternelle a la structure syntaxique totalement différente est étroitement

lié à la difficulté de l'apprentissage grammatical et la correction phonétique doit s'effectuer parallèlement à l'acquisition adéquate de la grammaire.

En dernier lieu, l'intonation du type montant/descendant du français n'est pas suffisamment observée.

IV. Exemples de la correction phonétique pour le public japonais

Les essais de la correction de phonèmes individuels ont été entrepris par plusieurs enseignants, notamment les professeurs francophones travaillant dans les établissements japonais comme Mr Claude ROBERGE et Mme Isabelle FOLTETE (voir la bibliographie). Ils ont les connaissances suffisantes de la langue japonaise de même que de la situation de l'enseignement au Japon, et les démarches qu'ils proposent nous donnent les idées très utiles pour une mise au point d'une méthode systématique de la correction phonétique destinée aux apprenants japonais. Pour le moment, nous voulons signaler l'importance de deux sujets qui ont attiré notre attention.

D'abord, la correction du point d'articulation au moment de la prononciation des consonnes qui s'articulent avec la pointe de la langue; comme /d/, /t/, /n/, /z/, /s/, /l/. Nous comprenons maintenant de ce que nous avons vu plus haut que c'est un phénomène universellement constaté dans l'habitude de la prononciation japonaise, et qui a une conséquence non négligeable. Le décalage du point de contact produit toujours une déformation plus ou moins grave (affrication, par exemple) de ces phonèmes.

Ensuite, le renforcement de la labialisation. L'une des caractéristiques bien marquées de l'articulation française est la forte labialisation; par contre, les phonèmes japonais sont marqués par leur faiblesse de la labialisation. Ce sont surtout les voyelles /u/, /o/, /y/, /ø/ qui manquent de labialité quand elles sont prononcées par des débutants japonais.

*

*

Alors, au sujet du problème de la syllabation, nous donnons ici un exemple de fiche pédagogique.

Le niveau du public est de débutant complet, et l'objectif est la sensibilisation et l'apprentissage de la suite consonantique du français, notamment la syllabe fermée contenant de plusieurs consonnes.

1) Le professeur montre aux étudiants les photos des personnages ou

des objets qui ont les noms français devenus familiers aux apprenants japonais.

exemple; Catherine (Deneuve) → /kA-tO-li-i-nu/
 Jeanne d'Arc → /dʒA-N-nu-dA-lu-ku/
 Charles (De Gaulle) → /ʃA-lu-lu/
 croissant → /ku-IO-wA-sA-N/
 travail → /tO-lA-bA-A-ju/

2) Le professeur fait prononcer ces noms aux étudiants de leur manière ordinaire de la prononciation japonaise.

3) Puis, les étudiants comptent le nombre des “sons” entendus dans leur prononciation de chaque nom.

4) Ensuite, les étudiants écoutent les prononciations authentiques (soit prononcées par le professeur soit enregistrées) en faisant attention au nombre de syllabes.

5) Le professeur écrit au tableau les orthographes des noms avec leur transcription phonétique. Il explique brièvement aux étudiants la règle de la syllabation française en précisant les nombres de syllabes en question.

6) Comparer les deux systèmes afin que les étudiants puissent se rendre compte de leur différence.

7) Prononcer le corpus de mots. Dans cet exercice, les étudiants répètent les mots en faisant des mouvements corporels qui servent à souligner le découpage des syllabes: par exemple, frapper des mains à chaque syllabe.

8) Pour le corpus, on peut choisir des mots comme suivants:

strict	frustrante	obstacle
étroite	distincte	abstraite
droite	spectacle	trimestre
entracte	vraisemblance	structurel
flagrante	splendide	exactement
	*	*

En ce qui concerne la correction phonétique reliée à l'apprentissage syntaxique, nous voulons proposer une revalorisation de l'exercice structural. Celui-ci doit être, à notre sens, particulièrement conseillé au public japonais puisque c'est l'exercice qui combine l'entraînement phonétique avec la compréhension grammaticale. Malgré son automatisme de répétition monotone, il lui est très efficace pour une mise en place du nouveau mécanisme articulatoire qui va avec la structure syntaxique du français.

Par rapport à l'efficacité de l'exercice structural, nous soulignons également l'importance de la remarque suivante qui se trouve dans *Approche rythmique, intortative et expressive*: «L'étudiant est familiarisé au rythme et à l'intonation par l'écoute et parfois la reproduction du rythme et de la mélodie pure des énoncés des dialogues . . . (ce qui vise à) habituer l'étudiant étranger à l'accent de groupe et à la régularité syllabique du français».

En dernier lieu, il est à noter la nécessité de l'amélioration de la capacité compréhension/réception. Généralement, les apprenants japonais ont plus de mal aux exercices de réception que de production. Leur difficulté de la compréhension par l'écoute est étroitement liée à l'insuffisance de l'apprentissage de la structuration syntaxique. L'entraînement de la segmentation syntaxique et de la compréhension structurée en fonction des blocs syntaxiques est donc nécessaire.

CONCLUSION

Dans l'introduction, nous avons dit que la correction phonétique au public japonais était le domaine qui n'était pas encore exploité de la façon adéquate. Nous avons donc essayé, de notre part, de relever quelques particularités articulatoires du japonais en comparaison avec le français et de trouver des idées pertinentes de la correction phonétique convenable à ce public.

Par la comparaison du français et du japonais, nous avons constaté que ces deux langues présentent les caractéristiques très différentes, presque s'opposant l'une à l'autre non seulement sur le plan phonétique mais aussi sur le plan de la structure de la phrase. Tout cela fait preuve de la difficulté toute à fait particulière qu'éprouvent les apprenants japonais au cours de leur apprentissage du français, mais en même temps, c'est l'analyse de cette difficulté qui nous donne l'orientation précise de notre recherche.

C'est ainsi qu'en mettant en valeur les idées pédagogiques accumulées par de nombreuses recherches, nous croyons avoir trouvé le moyen d'analyser ces problèmes et, ce faisant, abouti à l'éclaircissement de quelques points essentiels.

Au Japon actuel qui commence à s'ouvrir à la société internationale, la demande à l'apprentissage des langues étrangères, notamment du français, s'augmente de jour en jour. Dans cette perspective, pour nous enseignants de langue étrangère, il faut donc se rendre compte de l'ur-

gence de mettre au point une méthode de correction phonétique manquant encore dans notre travail quotidien.

BIBLIOGRAPHIE

- BALIGAND, Renée, TATILON, Claude et LEON, Pierre, *Interprétations orales*, Hachette, 1980.
- CALBRIS, Geneviève et MONTREDON, Jacques, *Approche rythmique, intonative et expressive*, Clé Internationale, 1975.
- CARTON, Fernand, *Introduction à la phonétique du français*, Bordas, 1974.
- FOLTETE, Isabelle, *Propositions de correction phonétique pour les étudiants japonais par le système verbo-tonal*.
- HIGASHI, Tomoko et OGUMA, Kazuro, *Parlons japonais*, Presse Universitaire de Grenoble, 1989.
- OCHIAI, Keiko, *Réserves de la correction phonétique pour le public japonais*, 1979.
- ROBERGE, Claude, *Correction phonétique*, Stage de Shiga, 1979.

Key word: barrières culturelles labialité et antériorité segmentation